

ILS ONT DIT...

sur *La Déesse et le Pingouin* :

extraits de lettres et mails reçus entre 2014 et 2017.

- Hubert REEVES

(astrophysicien, auteur de *Poussières d'étoiles* ; *L'heure de s'enivrer, l'univers a-t-il un sens ?* ; *Mal de Terre*, éd. Seuil)

« Merci de votre livre bien reçu. La déesse et le pingouin incarnent bien les personnages mythiques qui représentent notre avenir à réaliser. J'espère comme vous que cet espoir deviendra réalité avant que les choses ne se gâtent à niveau de non-retour. Comme vous, je garde à la fois l'optimisme et la lucidité. Amicalement et mon bon souvenir ! » (septembre 2014).

- Frans de WAAL

(primatologue, auteur de *De la réconciliation chez les primates*, éd. Flammarion ; *L'Age de l'empathie : leçons de nature pour une société plus apaisée* ; *Sommes-nous trop « bêtes » pour comprendre l'intelligence des animaux ?*, éd. Les Liens qui libèrent)

« I think it was very nicely written, and resonates with my vision of nature and the place of humanity. All the best. » (juillet 2014).

- Jean CLOTTE

(préhistorien, auteur de *Les chamanes de la préhistoire : trances et magie dans les grottes ornées*, éd. Seuil ; *Pourquoi l'art préhistorique*, éd. Gallimard)

« Un grand merci pour l'envoi de votre conte philosophique, que je viens de lire et où les liens avec la Préhistoire restent vivants et fructueux. En tant

que préhistorien, je ne puis m'empêcher de comparer souvent les mondes anciens (particulièrement le Paléolithique) et le nôtre... » (juin 2014).

- **Marcel OTTE**

(préhistorien, auteur de *A l'aube spirituelle de l'humanité : une nouvelle approche de la préhistoire*, éd. Odile Jacob ; *Neandertal / Cro-Magnon*, éd. Errance)

« J'ai très apprécié votre livre ! Bien souvent, l'esthétique est fort proche de la science... » (juillet 2014).

Voir aussi la rencontre du 4 juin 2015 à la Librairie Filigranes (Bruxelles) sur le thème « Animaux et humains sont poètes depuis la préhistoire ! », avec Marcel Otte, Georges Chapouthier, Chris Herzfeld et Florence Richter.

- **Georges CHAPOUTHIER**

(neurobiologiste, philosophe, poète, auteur de *L'homme, ce singe en mosaïques*, éd. Odile Jacob ; *Kant et le chimpanzé : essai sur l'être humain, la morale et l'art*, éd. Belin)

« Votre livre m'a beaucoup plu par son mélange harmonieux de questions philosophiques, de rappels des mythes anciens et (surtout ?) d'écriture poétique (je m'intéresse beaucoup à la poésie moderne). Bien sûr, chaud partisan de l'égalité entre la femme et l'homme, je partage aussi votre quête principale, même si vous êtes parfois un peu injuste envers la Raison (et je ne crois pas, que, de nos jours, la Raison ou le Logos dominant tout !). mais je vous suis tout à fait dans le souhait d'un retour équilibré vers davantage de cœur, de rêve, d'émotion, d'animalité, bref de retrouvailles avec la déesse-mère. Votre livre m'a procuré une forte sensation, de degré 6 sur l'échelle de Richter ! (Pardon pour le jeu de mots). » (août 2014).

Voir aussi la rencontre du 4 juin 2015 à la Librairie Filigranes (Bruxelles) sur le thème « Animaux et humains sont poètes depuis la préhistoire ! », avec Georges Chapouthier, Marcel Otte, Chris Herzfeld et Florence Richter.

Voir aussi l'article, signé par G. Chapouthier sur « La déesse et le pingouin », dans la *Revue philosophique de France*, n°140, 2015/1.

- **Francis HALLÉ**

(botaniste, auteur de *Eloge de la plante : pour une nouvelle biologie*, éd. Seuil ; *Atlas de botanique poétique*, éd. Arthaud).

« J'ai dévoré votre livre dans le train. Impossible de m'arrêter, il m'a fallu le lire jusqu'à l'arrivée à Genève Cornavin. Impressionnant. Ceci dit, j'aurais horreur de croiser ce genre de personnage : elle impose sa présence sans préavis, prend toute la place, séduit le mari de sa logeuse, décrit avec complaisance ses ébats amoureux, assassine sauvagement quelqu'un qui ne lui a rien fait, et s'enfuit sans manifester le moindre remord... Il n'empêche que j'attends votre prochain livre avec intérêt, et je pense que je ne suis pas le seul. Bravo et merci. » (juin 2015).

- **Gérard ZWANG**

(chirurgien-urologue et sexologue, auteur de *Le sexe de la femme ; Eloge du con : défense et illustration du sexe féminin*, éd. La Musardine ; *Aux origines de la sexualité humaine*, éd. PUF)

« Merci de votre envoi. Vous avez manifestement bien reçu ma leçon. Depuis 1967, mon premier-né (l'essai *Le sexe de la femme*) a été largement pillé et repillé. Vous avez eu l'honnêteté de citer vos sources. » (juin 2014).

- **Serge LATOUCHE**

(économiste, auteur de *Le pari de la décroissance*, éd. Fayard ; *Vers une société d'abondance frugale : contresens et controverses sur la décroissance ; L'Age des limites*, éd. Mille et une nuits)

« J'ai lu votre livre. Bien sûr, c'est un peu déroutant pour moi, mais pourquoi pas ? Je reviens d'un séminaire sympathique en Toscane sur le

shamanisme et le yoga. (...) Chacun doit trouver sa voie. Celle de la décroissance est plurielle. » (juillet 2014).

- **Jeremy NARBY**

(anthropologue, auteur de *Anthologie du chamanisme*, éd. Albin Michel ; *Intelligence dans la nature : en quête du savoir*, éd. Buchet Chastel)

« Je n'ai pas encore fini, mais j'ai aimé ce que j'ai lu jusqu'à présent. Je ne suis pas très fiction, mais votre récit permet de tisser ensemble des questions intéressantes. L'écriture est simple et bonne. Bravo ! » (août 2014). « Tout le succès pour ton livre qui le mérite bien ! » (mai 2015).

Voir aussi la rencontre du 28 octobre 2015, animée par le journaliste du *Soir* Jean-Claude Vantroyen, au Pen Club Belgique, sur le thème « Les chamanes et les poètes disent la réalité du monde », avec Jeremy Narby et Florence Richter.

- **Florence BURGAT**

(philosophe, auteur de *Animal, mon prochain*, éd. Odile Jacob ; *La cause des animaux : pour un destin commun*, éd. Buchet-Chastel ; *L'humanité carnivore*, éd. Seuil)

« Vous avez élaboré une incroyable construction entre le mythe et la fable, à forte teneur érotique, où se trouve ici et là des lignes de fuite vers d'autres conceptions du monde... Je serais bien incapable de me lancer dans un tel travail et je vous admire de tenir ensemble deux types d'exploration... ». (août 2014)

- **Etienne BIMBENET**

(philosophe, auteur de *L'invention du réalisme*, éd. Cerf ; *L'animal que je ne suis plus*, éd. Gallimard)

« Merci beaucoup pour votre Rose jungienne, que je retrouve chaque soir avec grand plaisir. J'aime bien vos nouveaux mythes : non plus l'Absolu ou le Grand Architecte, mais la pluie, les pierres et les chiens... Ils nous sauveront peut-être... Et l'empathie ! Le plus possible... » (juin 2014).

- **Christian JACQ**

(égyptologue, romancier, auteur de *Champollion l'Égyptien*, Edition du Rocher ; *Les mystères d'Osiris* ; *Sphinx*, XO éditions)

« Merci pour votre beau livre *La déesse et le pingouin*, que j'ai eu le bonheur de lire. Outre ses qualités littéraires, vous mettez justement l'accent sur une symbolique fondamentale et l'importance de la Femme primordiale, sans laquelle toute civilisation est déséquilibrée.

« Les humains ont perdu la clé symbolique », écrivez-vous, et je crains que vous n'ayez raison.

« Tout est plein d'âmes », en effet, mais qui sait encore les percevoir, et l'éducation actuelle nous y incite-t-elle ?

« Dialogue avec les dieux », recommandez-vous à juste titre ; c'est ainsi que, par le « mouvement immobile », l'âme du monde que vous évoquez devient perceptible.

Bien cordialement. » (février 2017).

- **Marc WILMET**

(linguiste, auteur de *Grammaire critique du français*, éd. Duculot ; *Georges Brassens libertaire* ; *Antepost : conte linguistique*, éd. Les Eperonniers)

« Tu viens de réussir un second livre étonnant et vraiment remarquable. Un conte philosophique sans doute, aussi d'une érudition époustouflante, mais d'abord un personnage de femme qui a le parfum et les épines de la rose, et qu'on ne peut oublier. (...) Je ne te cacherai pas que le propos déroute çà et là en moi l'apôtre de la « ligne claire » et le lecteur impénitent des dialogues

et des pensées de Diderot. (...) Dans ton livre, il m'arrive de buter sur le fond de certaines pages mais ta prose est limpide, ton écriture dure, forte, précise. La sensualité affleure partout et le vieillard que je suis apprécie que ton jeune personnage féminin ne dédaigne pas son mentor... (...) Après cet essai aussi admirablement tenté que transformé, tu réserves sans aucun doute à tes lecteurs et à tes amis d'autres belles surprises. Je t'embrasse. » (mai 2014).

- **Jean-Luc WAUTHIER**

(poète, romancier, essayiste, auteur de *La soif et l'oubli* ; *Le royaume*, éd. l'Age d'Homme)

« C'est à une manière de roman crépitant d'intelligence que tu nous as conviés. Intelligence, pas intellectualité.

Il est intelligent, tant sur le plan du contenant que du contenu. A ce point de vue, l'idée centrale qui pour moi en ressort est que, de tout temps, l'élément mâle a été conquérant et, donc destructeur. Alors que l'élément féminin est réconciliation à et dans l'amour. (...)

Laisse dans ces eaux-là, le roman risquait de sombrer dans la philosophie. Mais tu as l'habileté, probablement génétique, de briser ce côté réflexif par un véritable ton romanesque, par des moments de détente voire d'abandon où tu as, telle Colette, l'art de décrire avec minutie les choses du quotidien avec un arrière-plan, un évident amour de la nature. Chose amusante, chez ta grand-mère (la romancière Marie-Thérèse Bodart), cette nature est sombre ; chez ta mère (l'écrivain Anne Richter), elle épouse les peurs ou les angoisses des personnages ; chez toi, elle est lumière et bonheur.

Il y a de l'humour aussi (...) Je reviendrai souvent à cette déesse, qui a les quatre couleurs du vent et qui connaît les quatre vents de l'esprit.

Bien amicalement. » (mai 2014).

- **Jacques CRICKILLON**

(poète et romancier, auteur de *Supra-Coronada*, éd. La Renaissance du Livre ; *Ballade de l'Orna de l'Our*, éd. L'Arbre à paroles)

« Que voilà une superbe entrée en fiction ! Je n'ai que des superlatifs pour qualifier ton nouvel opus. *La déesse et le pingouin* (quel beau titre !) est certes un conte philosophique, en cette époque qui n'affectionne que les recettes du « bien vivre », et c'en est réconfortant, encourageant. Un récit, car c'en est un à part entière, qui aborde, avec une totale originalité, le problème essentiel de notre présence ici aujourd'hui, à nous autres humains, problématique terrifiante dans la mesure où nous assistons à une misérialisation du sexe, - fondement, comme magistralement tu le racontes, de toute vie, de toute vraie vie.

Une érudition à couper le souffle, et cependant d'une légèreté (c'est la danse de ta « déesse »), d'une simplicité, qui la fait intrinsèque au récit. Admirable narration, originale, du mythe de Gilgamesh. Et puis ton idée, magistrale, de rattacher notre humanité (qui, on le sait, hélas, s'évertue à couper ses racines) aux grandes cultures fondatrices, au plus loin, jusqu'aux temps où l'homme et le singe étaient des frères en vie farouche.

Un passage qui m'a fort touché, celui où « l'héroïne » rapporte qu'elle s'est retrouvée perdue dans la ville d'aujourd'hui et que, s'arrêtant, elle a vu – l'essentiel n'est-il pas pour nous de retrouver la vue – un écureuil, un pissenlit, bref la vie fondamentale au milieu du désert de béton.

Et quelle justesse de voir dans le rire la seule réponse à notre inanité métaphysique. Une vision qui rejoint celle de *L'Homme-soleil* de John Gardner, ce géant oublié du roman américain.

Voilà, ton livre nous comble, car vois-tu, c'est un rarissime bonheur de découvrir qu'un être cher a accédé à la haute voix de notre art, à la fois par la force, si puissante, si entraînant, et par la profondeur de la pensée.

La déesse et le pingouin : une perle de notre bibliothèque.

Ferry et moi te remercions et t'embrassons de tout cœur. » (mars 2014).
